

Seite 2vc2
 Autor: Lise Bourgeois
 point fort

La droite du Grand Conseil se renforce sensiblement

Nouveau parlement Avec quatre Verts libéraux de plus, la sensibilité de droite s'accroît. La composante écologiste demeure malgré le flop des Verts

Lise Bourgeois
 Daniel Audétat

Ironie des urnes: plus le Conseil d'Etat penche à gauche, plus le Grand Conseil vire à droite. Cela s'explique en partie par les systèmes électoraux. Le vote au système majoritaire du Conseil d'Etat pousse l'électeur à voter pour des personnalités, tandis que celui du Grand Conseil, à la proportionnelle, oriente le votant sur des listes de partis, sans grande focalisation sur les personnes qui composent ces listes.

Si la majorité de gauche est reconduite au Conseil d'Etat le 1er avril, le nouveau gouvernement devra composer avec un Grand Conseil qui s'est sensiblement embourgeoisé depuis dimanche, au sortir des urnes. Cela promet de belles passes d'armes, sinon des blocages. Mais on n'en est pas encore là.

La formation qui a perdu le plus de plumes dimanche est celle des Verts, dont la députation passe de 24 à 19 fauteuils (24 heures d'hier). Les cinq sièges perdus l'ont été dans les arrondissements de Lausanne (-2), de l'Ouest lausannois, de Morges et de Nyon, soit dans des régions urbaines. Cette perte quantitative, si l'on ose dire, de la sensibilité écologique sera, bon an mal an, compensée par l'arrivée de quatre nouveaux élus vert libéraux en provenance de Lausanne (Graziella Schaller), Morges (Martine Meldem) et Nyon (Patrick Vallat et Dominique-Ella Christin).

Renouveau au PDC

Le PDC, quant à lui, se renouvelle presque entièrement tout en gardant le même nombre de sièges, soit quatre. A Mario-Charles Pertusio, Jacqueline Bottlang-Pittet et Sylvie Villa (ex-socialiste) succèdent Jacques Neiryck, Axel Marion et Gérald Cretegny, syndic de Gland. Seul Michele Mossi, de l'ancienne équipe, continue pour cette nouvelle législature.

Vaud Libre se maintient avec un siège unique, qui sera occupé, comme aujourd'hui déjà, par le Veveysan Jérôme Christen.

Dans les rangs de la gauche, il faut noter la progression des socialistes de trois sièges, qui ont été gagnés à Yverdon (+1), à Nyon (+1) et dans l'arrondissement de l'Ouest lausannois (+1). L'extrême gauche, on l'a dit, perd un siège à Aigle avec le départ mouvementé du popiste Bernard Borel.

Radicaux et libéraux, qui ne formeront qu'un groupe, sous réserve que leur fusion soit entérinée cet automne, perdent un siège et passent de 48 à 47 fauteuils. Ce sont les libéraux qui reculent légèrement, probablement avec le départ de Claudine Amstein dans l'arrondissement de la Riviera.

Pour le reste, le PLR gagne une place dans le Gros-de-Vaud et en perd une à Nyon.

Enfin, l'UDC aura le plaisir de revoir sa députée de Champvent, Alice Glauser. Non réélue au Conseil national en octobre dernier, elle revient au Grand Conseil après une interruption de 2007 à 2011. La formation fait un siège de plus, obtenu dans le district Jura-Nord vaudois.

Ils votent UDC et PYM

Les pourcentages par parti pour l'ensemble du canton sont encore en phase de calcul. On peut cependant voir assez clairement dans la carte ci-dessus que le PLR garde la main dans 183 communes. Comme le disait dimanche soir Philippe Leuba: «Le canton reste à droite.»

Mais ce constat doit être pondéré par le résultat des votes pour le Conseil d'Etat. Dans le cadre de cette élection, le leader des socialistes, Pierre-Yves Maillard, a été le mieux placé dans 100 des 326 communes.

Son succès était garanti dans les agglomérations. Mais, ce week-end, on l'a vu s'imposer dans des régions qui continuent à pencher à droite au moment d'élire leurs députés. Leysin, Oron ou Palézieux, Provence et Yvonand, ou encore Bassins, à l'ouest, sont quelques-unes des communes qui ont donné la primeur à l'UDC sur le plan parlementaire, mais ont donné une majorité de leurs suffrages à Pierre-Yves Maillard.

A l'inverse: la commune de Sainte-Croix, au nord-ouest du canton. Les électeurs y ont donné leur préférence au Parti socialiste pour l'élection au Grand Conseil. Mais pour le Conseil d'Etat ils ont plébiscité leur concitoyen Pascal Broulis. La preuve que les deux élections sont radicalement différentes.

Les statistiques

150 députés, 51 nouvelles têtes

Bourgeois
 Nouveaux élus

Sur 150 personnes, 51 nouvelles têtes seront assermentées le 26 juin.

Députés réélus

Nonante-sept députés reviendront siéger dès la rentrée 2012, dont deux sont les viennent-ensuite de Philippe Leuba et de Jacqueline de Quattro, soit Jacques Haldy et Christine Chevalley.

Députés non réélus

Dix-neuf élus ne seront pas reconduits pour un mandat supplémentaire.

Députés syndics

Le futur Grand Conseil comptera 25 syndics, dont 15 sortants et 10 nouveaux, parmi lesquels le syndic de Lausanne, Daniel Brélaz.

Députés municipaux

Les députés occupant une fonction municipale seront au nombre de 26, dont 16 sortants et 10 nouveaux.

Députées

Le nombre de femmes augmente légèrement, avec 46 élues contre 45 aujourd'hui, mais elles restent fortement minoritaires.

Députés que l'on ne reverra plus

Les élus qui ont décidé de jeter l'éponge sont au nombre de 32, parmi lesquels Michel Mouquin (rad.), Pierre-Alain Mercier (lib.), Bertrand Clot (UDC), Michèle Gay Vallotton (soc.), Verena Berseth Hadege (A Gauche toute!), Claudine Dind (Les Verts) ou Claudine Amstein (lib.).

Doyens

Le député le plus âgé du nouveau parlement sera Jacques Neirynck, 81 ans.

La doyenne des députés est la popiste Christiane Jaquet-Berger, 75 ans, élue en 1978 avec une pause en 2007. Elle présidera le bureau provisoire du Grand Conseil. Doyen de fonction, le socialiste Olivier Kernin a poussé pour la première fois les portes du parlement en 1986 et a siégé depuis sans interruption.

Jeunes députés

Le plus jeune député sera le nouvel élu UDC veveysan Bastien Schobinger, 27 ans. Il fera partie du bureau provisoire avec les 4 autres jeunes du parlement: Grégory Devaud (PLR, 1984), Raphaël Mahaim (Les Verts, 1983), Nicolas Rochat (soc. , 1982) et Rebecca Ruiz (soc. , 1982). L. BS

Le bal des ambitieux plombe les Verts

Mehdi-Stéphane Prin

Le coupable est tout trouvé: les Vert'libéraux. Pour expliquer leur important recul au Grand Conseil, 5 sièges de perdus, les Verts vaudois vont largement utiliser cette excuse. L'émergence des écologistes de droite leur fait certainement perdre quelques plumes. Ce n'est pas le principal souci d'une formation qui peine à trouver un nouveau souffle. Habités à tout gagner durant la dernière décennie, les Verts vaudois vont devoir trouver un nouveau souffle pour faire face à leur deuxième échec, après les élections fédérales de cet automne.

L'examen de conscience aura-t-il lieu après les élections cantonales? Au sein du mouvement, plusieurs personnalités le souhaitent, à l'image du député réélu Philippe Martinet. «Si les Vert'libéraux nous cernent sur la droite, nous avons surtout un électorat proche des socialistes. Ce dernier parti fonctionne parfaitement. Cela fait la différence. » Au contraire des roses, les Verts ont un problème de relève.

Cette formation en pleine progression jusqu'en 2010 a, certes, attiré de nombreux ambitieux. Mais ces jeunes loups rentrent dans les rangs, disparaissent, ou s'éclipsent au moindre échec. Président du parti, Yves Ferrari dénonce ce phénomène. «On ne vient pas chez les Verts juste montrer sa tête. Certaines personnes que nous avons profilées pour les élections fédérales ont refusé de figurer sur les listes des cantonales. Cela ne peut plus durer. »

En tout cas, cela ne serait pas toléré chez les socialistes vaudois, selon leur présidente, Cesla Amarelle. «Les Verts doivent apprendre à mettre en avant sur la durée des personnalités pour défendre leurs idées et préparer des successeurs à leurs élus. »

Le conseiller aux Etats Luc Recordon et Daniel Brélaz ne resteront en effet pas les stars éternelles des Verts.

La succession du syndic de Lausanne, la plus urgente, provoque déjà de fortes tensions. Prétendant le plus connu, Yves Ferrari affronte plusieurs femmes, notamment les conseillères communales Natacha Litzistorf et Sophie Michaud Gigon. Selon plusieurs Verts lausannois, ce «combat des ambitieuses» explique en grande partie leur perte de deux sièges dans la capitale vaudoise.

Redevenu député, Daniel Brélaz se garde de critiquer la guerre pour lui succéder. «Je constate que les Verts ont un problème de relève avec la génération intermédiaire. Ces quadragénaires et trentenaires ne font pas beaucoup de militantisme de terrain, ils préfèrent les grands débats, la politique de salon. » Le syndic place, en revanche, beaucoup d'espoirs chez les jeunes Verts. Ces derniers étaient très présents lors de la campagne. Ils devaient même parfois se sentir très seuls. Mehdi-Stéphane Prin

Coup de force vert'libéral

Laure Pingoud

«Le syndrome du coucou», l'oiseau qui fait son nid dans celui des autres. Voilà comment Jérôme Christen, de Vaud Libre, perçoit les Vert'libéraux. Quand Isabelle Chevalley, Jacques-André Haury et Régis Courdesse ont quitté les libéraux pour fonder leur parti écologiste de droite, ils ont trouvé refuge au sein d'une Alliance du Centre composée de Jérôme Christen, de trois PDC et d'un UDF. En s'alliant avec eux, ils ont décroché sept sièges au Grand Conseil. Mais ils pourraient voler de leurs propres ailes dès le début de la législature, car ils sont assez nombreux pour constituer leur propre groupe (cinq membres au moins).

La question reste ouverte, selon leur président Jacques-André Haury. Première option: la voie solitaire. «C'est une meilleure manière de se profiler. » Seconde option: l'alliance avec le PDC. «Nous aurions accès à toutes les commissions et la charge de travail serait moins lourde. » Une façon, aussi, de soigner ces alliés. En revanche, il ne prévoit pas d'intégrer Vaud Libre. Ce qui laisserait Jérôme Christen solitaire, contraint de trouver asile ailleurs. Ce dernier trouverait donc tout «naturel» de reconduire l'entente avec les quatre PDC, trop peu nombreux pour faire un groupe seuls. De quel côté pencheraient-ils? La discussion n'a pas eu lieu.

Voilà qui pourrait susciter des tiraillements au sein de l'Alliance du Centre. Qui tient d'ailleurs plutôt du regroupement de circonstance, dont les Vert'libéraux sont sortis grands vainqueurs avec quatre sièges supplémentaires. Ils ont bien profité des unions locales, où elles existaient, sans perdre de plumes lorsqu'elles n'ont pas pu être conclues, comme dans le Nord vaudois. Question de sensibilité locale, assure Jacques-André Haury.

A Lausanne, l'alliance permet certes au PDC Axel Marion d'entrer au parlement, avec deux Vert'libéraux. Dans l'Ouest, elle profite au PDC Michele Mossi, alors que le PDC Jacques Neirynck gagne sur Lavaux-Oron. En revanche, la PDC Jacqueline Bottlang n'a pas été réélue dans le Gros-de-Vaud, devancée par le Vert'libéral Régis Courdesse. Le parti rafle aussi la mise à Morges, avec deux élus. A Nyon, il parvient seul à placer deux candidats.

«Les Vert'libéraux ont fait des alliances et des listes seules où cela les arrangeait», critique l'UDF Maximilien Bernhard, lâché par ses alliés, qui lui ont préféré le PBD, et non réélu. Si aucune liste n'a atteint le quorum, l'alliance aurait surtout profité aux chrétiens, bien implantés localement. L. PI.

Les nouveaux

Martine Meldem - Vert'libéraux

Active dans la promotion des produits de la terre, Martine Meldem n'avait plus de fonction politique depuis son départ d'une UDC devenant de moins en moins agrarienne. «Cette élection est une surprise», dit-elle. Heureuse, oui, mais elle espère ne pas avoir «piqué» un siège aux Verts... Une délicatesse qu'ils apprécieront sans doute.

Axel Marion - Parti démocrate-chrétien

Le PDC avait disparu de la politique institutionnelle en perdant son siège au Grand Conseil en 2007, avant d'être évincé du Conseil communal de Lausanne. C'est dire si Axel Marion se réjouit de son élection. «La stratégie d'alliance avec les partis du centre était la bonne, même s'il y avait un risque pour que le PDC n'obtienne pas de siège.»

Christelle Luisier - Parti radical

Elue l'an dernier syndique de Payerne après avoir été municipale pendant dix-huit mois, Christelle Luisier s'est fait connaître au début des années 2000 lors de son élection et de sa participation active à la Constituante. Présidente des radicaux, la juriste à la plume acérée entre au parlement. Une personnalité que sa région verrait bien, à terme, au Conseil d'Etat.

Sylvie Podio - Les Verts

Conseillère municipale à Morges depuis quatre ans, Sylvie Podio semble avoir convaincu les électeurs de son arrondissement. «Je suis plutôt contente de mon score personnel», sourit-elle. Demeure un pincement causé par le siège perdu au profit des Vert'libéraux. «Seul un député Vert sortant se représentait», regrette la nouvelle élue.

Samuel Bendahan - Parti socialiste

A peine élu à Lausanne, le socialiste de 31 ans apparaît dans la foulée au Grand Conseil. «C'est une grande surprise pour moi», dit-il en rappelant que les campagnes collectives du PS laissent peu de contrôle sur les résultats individuels. Sa formation d'économiste lui a toutefois donné une visibilité médiatique sur plusieurs thèmes d'actualité.

Didier Divorne - Parti ouvrier populaire

Mission accomplie pour le popiste de Renens Didier Divorne, au sein d'une extrême gauche qui perd des plumes. Le fondateur du site Allo.ch conserve le siège de l'Ouest lausannois. «Ma femme et moi nous sommes engagés politiquement en 2003, après la montée de l'UDC. Elle sera présidente du Conseil communal, moi député.»

Les vestes

Maximilien Bernhard - Union démocratique fédérale

Alliée au PDC et au PEV, la très chrétienne UDF n'a pas atteint le quorum dans son fief nord-vaudois, et perd son seul représentant au Grand Conseil. Pointés du doigt, les Vert'libéraux, qui ont préféré s'allier avec le PBD plutôt que s'unir avec l'Alliance du Centre. «Ils ratent aussi le quorum et nous font perdre notre siège», regrette Maximilien Bernhard.

Anne Décosterd - Les Verts

Peu avant la publication des résultats, l'écologiste de Lausanne s'attendait à ne pas être reconduite pour un nouveau mandat. En cause: situation très délicate des Verts de la capitale. Ancienne présidente du WWF Vaud, Anne Décosterd est entrée au Grand Conseil en 1998.

Gabriel Poncet - Union démocratique du centre

Tête de liste, député depuis 2002, le vétéran de l'UDC nyonnaise (72 ans) n'est arrivé que 5e, loin derrière le sortant Jean-Marc Sordet. Il admet que ses démêlés au Togo, en février 2011, où il s'était fait kidnapper dans une affaire de pseudo-héritage, ont terni son image. «Cette aventure m'a coûté mon siège, même si je n'avais commis aucune faute.»

Mario-Charles Pertusio - Parti démocrate-chrétien

L'ancien syndic d'Eysins avait décroché le seul siège PDC dans un arrondissement où ce parti peine à progresser. Pour maintenir ce siège, c'est lui qui est allé pêcher Gérald Cretegnny, quitte à fâcher ses alliés du PEV. Le syndic de Gland l'a devancé et le laisse sur le carreau. «Le but est atteint, même si j'ai un pincement au cœur de quitter le Grand Conseil.»

Martine Fiora-Guttmann - Parti radical

«Prendre une veste n'est jamais agréable, mais la vie continue.» Non réélue à Lausanne, Martine Fiora-Guttmann avance une hypothèse: «J'avais milité pour que libéraux et radicaux ne fassent pas liste commune...» C'est oublier Mathieu Blanc, qui prend sa place au parlement. Trois campagnes successives lui ont donné une visibilité qui a fini par payer.

Jacqueline Bottlang-Pittet - Parti démocrate-chrétien

Après vingt ans de Grand Conseil, la syndique de Villars-le-Terroir se retrouve sur la touche pour 54 voix. «Mais l'alliance avec les Vert'libéraux était le seul moyen d'assurer un siège. On connaissait le risque, je n'ai aucun regret par rapport à la campagne.» Déçue mais fataliste, Jacqueline Bottlang veut voir le temps libre que lui dégagera cet échec.